



Gaëtan Dostie,
Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie

LE CARRÉ SAINT-LOUIS LIEU DE LA RÉSISTANCE LITTÉRAIRE DE NOTRE CULTURE NAISSANTE

C'est la venue du plus important poète de la fin du XIX^e siècle, Louis Fréchette, au retour d'un exil volontaire aux Etats-Unis où il a publié son poème anti-confédération *La Voix d'un exilé*, qui favorise la naissance d'une culture littéraire québécoise autour du Carré Saint-Louis. En 1880, sa poésie est auréolée d'un prix de l'Académie française ; cet honneur est perçu au pays comme la reconnaissance de l'existence d'une culture française hors de la Vieille Europe. Avec la création de la Société Royale du Canada en 1882, Fréchette est invité comme membre fondateur de la section française. À la même époque, il fait construire une maison rue Sherbrooke, face à la rue Laval où il brave le suprématisme religieux et tient un salon littéraire chez lui. Le Carré Saint-Louis devient l'agora de la Résistance.

ÇA DONNE des idées à des jeunes ; la littérature est un beau défi. En 1893, le *Groupe des six éponges* attire de plus en plus d'adeptes, leur rassemblement prend le nom d'*École littéraire de Montréal* en 1895, un cercle d'émulation où Nelligan incarne le poète mythique. Le cercle se réunit chez tout un chacun, en



École littéraire 1899-1900, incluant Émile Nelligan. Le Monde illustré, 21 avril 1900.

particulier chez Jean Charbonneau, rue Laval à vue de nez du Carré.

APPARAÎT alors en retrait l'écrivain le plus important de son temps :

Eugène Seers, mentor d'Arthur de Bussières, de Charles Gill et de Nelligan. Ordonné prêtre en Europe, Eugène Seers revint presque de force au Couvent des Pères du Saint-Sacrement rue Mont-Royal en 1894. Ayant perdu la foi, il fut dispensé de tout service religieux et fut traité comme un invité. Toute la communauté le tint dans l'isolement et pria pour sa conversion; sa conduite était vue comme une trahison à l'égard de l'Église. Il apprend le métier de typographe et va lancer une revue de haute tenue, dont il tirera des poèmes, ceux de Nelligan, Bussières, Ferland et les siens sous différents pseudonymes, qu'il rassemble dans *Franges d'autel* en 1900. Puis, grand scandale à l'époque, Eugène Seers défroque et choisit d'écrire sous le pseudonyme de Louis Dantin; ce qui lui valu le mépris d'une droite gallicane, notamment le romancier et polémiste Claude-Henri Grignon. Dantin fut, avant son exil à Boston, l'éditeur et l'imprimeur de Nelligan.

À L'OCCASION de l'Exposition universelle de Paris en 1900, le comité du pavillon du Canada finance partiellement une anthologie de la littérature française d'ici. Paraîtra donc en 1900, le livre fondateur de notre littérature : *Les soirées littéraires du Château de Ramezay* qui rassemble pour la première fois des écrivains vivants de l'École littéraire de Montréal. Des 45 membres de ce cercle, 31 vivent sur le Plateau, dont 11 dans le périmètre du Carré Saint-Louis. Pour la première fois s'y côtoient créateurs multidisciplinaires, écrivains, chanteurs d'opéra, gens de théâtre, peintres, artistes; enfin une fourmilière qui réveille un peuple.

À CETTE ÉPOQUE, Benjamin Sulte, historien au service de l'armée du Canada, découvre que pour échapper à la banqueroute de sa librairie à Québec, Octave Crémazie contre-fait la signature de ses amis pour obtenir des prêts. Comme Crémazie avait commencé à écrire en 1855 des poèmes appelant la Résistance à l'assimilation et invitaient la France à venir reprendre sa colonie, les Britanniques prirent peur. Crémazie devint un point de mire; tout devient suspect, ses écrits, ses connaissances encyclopédiques, jusque son célibat... Sa fuite en France soulagea le régime.

OUTRÉ de la dénonciation intéressée de Benjamin Sulte, le Carré Saint-Louis bouillonne; Charles Gill prend le mors aux dents, se fend d'un grand poème sur Crémazie l'exilé, ameuté les membres de l'École qui décident d'un buste de bronze commandé au plus illustre de nos sculpteurs, Louis-Philippe Hébert. Ce sera Louis Fréchette qui prendra la présidence d'une campagne de souscription. Des



LOUIS DANTIN

francophones de Montréal comme de la diaspora y contribuent. Le monument de Crémazie est inauguré en 1906 devant une foule de quelque 25 000 personnes. Crémazie devient ainsi la racine d'une littérature et de l'exil, la blessure qu'il fallait nommer. Cette statue présente aussi le soldat canadien-français mourant pour sa patrie. Une façon de dire que le combat et la résistance ne doivent avoir de cesse. Nous sommes mortels !

SUR SES DERNIERS JOURS, Fréchette et sa femme habitent au dernier étage de la Maison des sourdes-muettes, rue Saint-Denis, au nord de Cherrier. C'est sur son perron qu'il fut retrouvé le 31 mai 1908, un bouquet de lilas dans les mains, rentrant d'une soirée chez l'historien L.-O. David, le premier historien des Patriotes. Illustré par Henri Julien, mort cette même année, paraît la belle édition de la *Légende d'un Peuple* avec le vieux patriote au fusil.

DÉBUT DES ANNÉES 1910, le journaliste Jules Fournier s'installe sur le Carré et commence à réunir la documentation pour son *Anthologie des poètes canadiens*. Il meurt de la grippe espagnole et c'est son ami Olivar Asselin qui termine l'édition en 1920. Pour la première fois, la poésie apparaît dans son historicité, sa filiation, son épanouissement. Ainsi s'élève la charpente d'un avenir : une littérature est née, un peuple va grandir.

LE CARRÉ SAINT-LOUIS sera encore pour des décennies le cœur culturel du Québec !